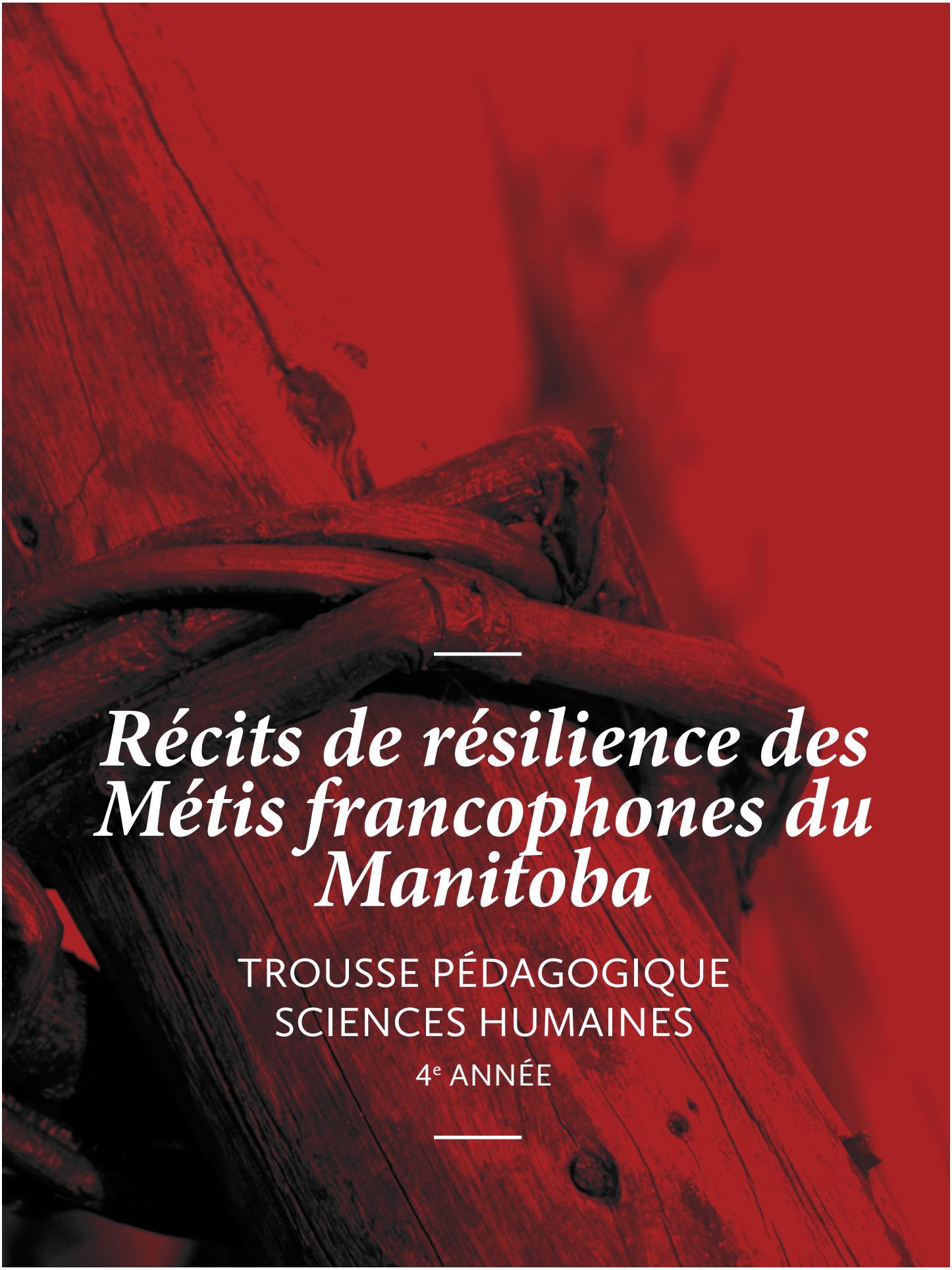


Récits de résilience des Métis francophones du Manitoba

TROUSSE PÉDAGOGIQUE
SCIENCES HUMAINES

4e ANNÉE

CE PROJET A REÇU LE SOUTIEN D'UNE SUBVENTION DES INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA (IRSC)

Préparé par : Pauline Turenne et Stéphane Dandeneau

Photos : Stéphane Dandeneau, Pauline Turenne
Photo page couverture : Stéphane Dandeneau
Mise en page : Alain Foidart

Roots of Resilience: Stories of Resilience, Healing, and Transformation
© 2013 Culture & Mental Health Research Unit
Réseau de recherche en santé mentale chez les Autochtones
www.namhr.ca

Culture & Mental Health Research Unit
Institute of Community & Family Psychiatry
Jewish General Hospital
4333, Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1E4
Tel: (514) 340-8222, x5244
Fax: (514) 340-7503
www.mcgill.ca/resilience

CHER ENSEIGNANT, CHÈRE ENSEIGNANTE,

Bienvenue au projet Récits de résilience des Métis où l'on explore la résilience des Métis francophones du Manitoba. Cette activité pédagogique est une des façons que nous avons choisies pour partager avec la communauté les résultats du projet sur lequel nous avons travaillé entre juillet 2009 et mars 2012.

Notre objectif était de ramasser des récits de résilience de la communauté métisse francophone du Manitoba. Par « communauté des Métis francophones du Manitoba » on entend toute personne qui se considère descendante des Métis francophones, plutôt que des Métis écossais, Métis anglais ou autres. Cette communauté regroupe le monde qui se dit « Métis francophone », « Métis canadien-français », et « Franco-métis ». Par « résilience », on entend « les façons de faire et les façons d'être qui nous ont aidés à faire face aux épreuves. C'est notre façon de « nous en sortir ».

Pour recueillir ces récits, on a mené des entrevues avec 72 individus de 18 à 90 ans qui représentent trois générations de Métis : les jeunes de moins de 30 ans, les adultes de 31 à 59 ans, et nos sages ainés, jeunes de 60 ans et plus.

On a parlé à des Métis de différents villages et différentes communautés; entre autres, de St-Laurent, St-Boniface, St-Malo, St-Eustache, La Broquerie, et St-Pierre-Jolys, La Salle, St-Georges.

Les entrevues ont eu lieu soit en groupe générationnel, en groupe intergénérationnel ou individuellement. Les questions centrales de notre enquête
étaient :

Quelles ont été ou quelles sont encore les épreuves communautaires et personnelles?

et...

Comment les avez-vous surmontées? ou Comment est-ce qu'on s'en est sortis?

Activité élaborée :

Dans le cadre du cours de Sciences humaines, 4e année, l'activité suggérée sur le thème de « La résilience des Métis francophones du Manitoba » est en lien avec le :

REGROUPEMENT : VIVRE AU CANADA

- Bloc 4 – La propriété publique et la propriété privée
- Bloc 5 – Les symboles et les monuments

REGROUPEMENT : HISTOIRE DU MANITOBA

- Bloc 1 – L'apport des Premières nations et des Métis
- Bloc 2 – L'apport des francophones
- Bloc 4 – Les personnages et les évènements

Annexes de la trousse pédagogique :

- Annexe 1 – Elzéar-Goulet : Un vrai capable!
- Annexe 2 – Glossaire
- Annexe 3 – Questions sur le personnage d'Elzéar Goulet
- Annexe 4 – Écriteau du Parc Elzéar-Goulet
- Annexe 5 – Carte
- Annexe 6 – Photos du monument de la famille Goulet
- Annexe 7 – À la suite de la visite au Parc Elzéar-Goulet
- Annexe 8 – Résumé du projet « Récits de résilience des Métis francophones du Manitoba » permet à l'enseignante/ l'enseignant de se familiariser avec le projet.

Matériaux supplémentaires accompagnant la trousse :

Vignette vidéo « Récits de résilience des Métis » d'une durée d'une vingtaine de minutes se retrouve sur le DVD accompagnant la trousse pédagogique. Elle peut aussi être visionnée en ligne à l'adresse suivante :

http://vimeo.com/namhr/resiliencemetis

L'enseignant/l'enseignante en fera un premier visionnement et jugera si la vignette peut servir lors de l'enseignement du Regroupement : Histoire du Manitoba.

ACTIVITÉ ÉLABORÉE -RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS

SCIENCES HUMAINES - 4E ANNÉE

L'activité suggérée sur le thème de « La résilience des Métis francophones du Manitoba » peut se rattacher au :

REGROUPEMENT : VIVRE AU CANADA

- Bloc 4 – La propriété publique et la propriété privée
- Bloc 5 – Les symboles et les monuments

REGROUPEMENT : HISTOIRE DU MANITOBA

- Bloc 1 – L'apport des Premières nations et des Métis
- Bloc 2 – L'apport des francophones
- Bloc 4 – Les personnages et les évènements

Résultats d'apprentissage de cette activité

L'élève pourra :

- 4-CC-001 décrire des symboles et des monuments canadiens, provinciaux et territoriaux, par exemple l'hymne national, les armoiries, les drapeaux, les monuments, les édifices législatifs;
- 4-CE-047 donner des exemples pour distinguer la propriété publique de la propriété privée;
- 4-VE-012 respecter la propriété publique et privée;
- 4-CI-011 relever des exemples de l'apport autochtone à l'histoire du Manitoba, par exemple les noms de lieux, l'art, les parcs et les sites historiques, les symboles et les récits, l'assistance aux premiers colons;
- 4-CI-012 donner des exemples de l'apport francophone à l'histoire du Manitoba, par exemple l'établissement de Saint-Boniface, les noms de lieux, la langue et la culture, les voyageurs;

- 4-CH-033 raconter des récits de personnages et d'évènements qui ont marqué l'histoire du Manitoba, par exemple les voyageurs, Louis Riel, le chef Peguis, lord Selkirk, Nellie McClung, Thenadelthur, la chasse aux bisons;
- 4-H-305 observer et analyser des documents matériels et figurés au cours d'une recherche, par exemple des artefacts, des photographies, des oeuvres d'art;
- 4-H-400 écouter les autres d'une manière active pour comprendre leurs points de vue;
- 4-H-403 présenter de l'information et des idées à l'aide de moyens oraux, visuels, concrets ou électroniques.

Sciences humaines, 4e année, Programme français, Programme d'études : Document de mise en oeuvre, Le Manitoba, le Canada et le Nord – Lieux et récits, 2004, Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba

« LA RÉSILIENCE DES MÉTIS FRANCOPHONES DU MANITOBA »

En dessinant le profil de la communauté métisse franco-manitobaine, nous nous sommes attardés sur les termes à utiliser pour nommer cette communauté. Nous avons conclu qu'il existe plusieurs termes que les membres de la communauté utilisent pour définir leur identité. Certains se définissent comme « Michifs », « Métis », « Métis canadiens-français », « Franco-métis », « Métis francophones, « Métis franco-manitobains ». Nous avons choisi d'utiliser ces termes, de façon interchangeable à travers les documents pour représenter les différentes définitions identitaires des membres de la même communauté.

Activité : **Sortie scolaire au Parc commémoratif Elzéar-Goulet.** L'activité visera à faire connaitre le personnage d'Elzéar Goulet et le Parc commémoratif Elzéar-Goulet.

LA MISE EN SITUATION

Pour susciter l'intérêt et la motivation des élèves...

et

pour introduire les élèves au thème du projet d'étude intitulé « La résilience des Métis francophones du Manitoba », poser les questions suivantes. Par « résilience », on entend « les façons de faire et les façons d'être qui ont aidé les Métis à faire face aux épreuves. Ça a été leur façon de « s'en sortir ». Certaines expressions plus communément utilisées pour référer au concept de résilience sont « être bien dans sa peau », « être indépendant, débrouillard, persévérant », être un « capable ».

1. Que veut dire : « être bien dans sa peau »?
2. Qu'est-ce que ça veut dire : « être débrouillard », « être indépendant », être persévérant, être capable »?
3. Donnez des exemples de personnes qui ont fait preuve de ces caractéristiques.

Voici d'autres mots et expressions que certains membres de la communauté métisse francophone utilisent pour décrire des personnes résilientes : des diggins (de la langue « métchif »), des tiques, tough, têtu, smatte.

La communauté métisse francophone a reconnu un Métis du nom d'Elzéar Goulet comme un de ses héros. Le 12 septembre 2008, l'ouverture officielle du Parc commémoratif Elzéar-Goulet a eu lieu. Si la communauté métisse francophone du Manitoba est toujours vivante, c'est en grande partie dû à des Métis tels qu'Elzéar Goulet et ses descendants qui ont fait preuve de résilience.

LA RÉALISATION

1. Préparer la sortie au Parc commémoratif Elzéar-Goulet en introduisant le personnage aux élèves. Poser les questions suivantes.
    - Qui a déjà entendu parler d'Elzéar Goulet?
    - Il était Métis. Qu'est-ce que ça veut dire « être Métis »?
    - Qu'est-ce que vous connaissez au sujet d'Elzéar Goulet?
    - Est-ce qu'il y en a parmi vous qui sont déjà allés au Parc commémoratif Elzéar-Goulet?
    - Savez-vous où se trouve le parc?

2. Lire le texte à l'**Annexe 1 - Elzéar Goulet : Un vrai capable!** aux élèves pour présenter le personnage d'Elzéar Goulet à travers les écrits de sa petite-fille, Manie Tobie. Roger Goulet, éducateur et inspecteur d'écoles, est le fils d'Elzéar Goulet. Il n'avait que trois ans quand son père est décédé de façon tragique. Ce Roger Goulet est le père de Manie Tobie. Manie Tobie est un pseudonyme, un « nom de plume » qu'elle a emprunté vers 1960. Elle est devenue correspondante de La Liberté et le Patriote (le journal que nous connaissons aujourd'hui comme La Liberté). Le vrai nom de Manie Tobie est Marie-Thérèse Goulet-Courchaine.
3. Inviter les élèves à découvrir le sens des expressions soulignées dans le texte de l'**Annexe 1**, d'après le contexte (voir le glossaire à l'**Annexe 2 pour assister les élèves avec le vocabulaire**).
4. Passer à chaque élève une copie de l'**Annexe 3 - Question sur le personnage d'Elzéar Goulet**. Inviter les élèves à répondre aux questions, individuellement ou en dyades.
5. Noter à l'**Annexe 4 - Écriteau du Parc Elzéart-Goulet**, une photo d'un des multiples écriteaux qui se trouvent dans le parc.

   (S'il est possible d'en faire une transparente, celle-ci aidera les élèves à suivre le texte plus facilement et à retenir les mots clés.) L'écriteau se lit comme suit :

   « **Les pentes ondulantes et les murs de ce parc** ont été dessinés de manière à rappeler les vagues qui ramenèrent le corps sans vie de Goulet sur les rives, ainsi que sa personnalité modérée et tenace. **Les roches taillées et irrégulières qui ont été disposées au hasard de ce paysage** sont censées représenter les pierres qui frappèrent Goulet et symbolisent l'instabilité et le chaos qui évoquent les premières années politiques volatiles de l'histoire du Manitoba. **Le symbole de l'infini blanc** et en béton de la nation Métis « flottant » sur les vagues rappelle l'esprit toujours vivant d'Elzéar Goulet et du peuple Métis, qui ont joué un rôle essentiel dans la création de la province du Manitoba. »

   L'enseignant/l'enseignante lira ce texte au groupe d'élèves. Écrire au tableau les mots/expressions clés (indiqués en caractère gras) qui aideront l'élève avec le dessin qu'il/elle aura à faire. S'assurer que l'élève connait le

symbole de l'infini (∞). Quand l'élève aura compris le vocabulaire, **l'inviter à faire un dessin du parc tel qu'il/elle l'imagine.** Les dessins peuvent être affichés dans la salle de classe.

6. L'enseignant/l'enseignante planifiera une sortie au Parc commémoratif Elzéar-Goulet. Avant la sortie, sensibiliser les élèves au fait qu'un parc est de la propriété publique qui doit être respectée et entretenue. Donc, les déchets doivent être mis à la poubelle. S'il n'y a pas de poubelles, demander aux élèves de rapporter avec eux leurs déchets.

   La sortie au parc pourrait se faire de concert avec une sortie au Musée de Saint-Boniface. Le parc est à environ dix minutes de marche du musée (voir la carte ci-incluse, **Annexe 5 - Carte**). En passant devant la Cathédrale de Saint-Boniface, les élèves pourraient s'arrêter dans le cimetière de la Cathédrale pour y voir où est enterré Elzéar Goulet et d'autres membres de sa famille. Quelques photos du monument de la famille Goulet sont incluses à l'**Annexe 6 - Photos du monument de la famille Goulet**. Le monument se trouve près du coin de l'avenue Taché et de la rue de la Cathédrale. Le groupe continue à marcher le long de l'avenue Taché pour arriver au parc.
7. Une fois arrivés au parc, les élèves seront invités à lire les écriteaux, à découvrir les symboles dont ils ont entendu parler en salle de classe et dont ils se sont servis pour dessiner le parc tel qu'ils l'ont imaginé. De retour en classe, l'élève aura l'occasion de comparer le parc à son propre dessin du parc.
8. Lorsque les élèves retourneront en salle de classe, après leur visite au Parc commémoratif Elzéar-Goulet, passer une copie de l'**Annexe 7 - À la suite de la visite du Parc Elzéar-Goulet** à chaque élève. Inviter l'élève à remplir la feuille, individuellement.

ANNEXE 1

ELZÉAR GOULET : UN VRAI CAPABLE!

Imaginez, si vous le pouvez, 1870 à la Rivière-Rouge.

Au temps du premier gouverneur, Archibald, il y avait un groupe de maisons alignées au bord de la rivière Rouge, entre les étendues de terre allant jusqu'à Selkirk. Les gens y possédaient des lots en longueur et s'adonnaient déjà à la culture.

Au temps de notre histoire, c'était encore le fort Garry. La famille Goulet y était aussi établie. Roger Goulet, célibataire, avait un poste de choix. Il disposa de son ancien métier de livreur des postes en faveur de son frère Elzéar. Celui-ci avait grandi dans la routine du pays, à la Fourche. Comme tout le monde, il avait été au collège. Il parlait trois langues et se faufilait ainsi comme interprète des Indiens qui étaient ses amis.

Elzéar se maria jeune, et ses enfants, à cause de sa vie nomade, naquirent à Pembina, aux États-Unis où il avait beaucoup de parents. Cependant, aux premières heures des troubles des affaires de Louis Riel qu'il admirait beaucoup, il devint, avec ses frères, un des membres choisis du Conseil et , par la suite, lieutenant de la cour martiale. Il fut un des quatre cousins qui croisèrent les mains sur la tombe secrète de Thomas Scott. Il paya ce secret de sa vie.

Un jour qu'il se rendait à l'hôtel où le courrier se préparait, des jeunes soldats de la troupe de Wolseley l'aperçurent : « Here is one of Riel's men. Let's get him! » Méfiant, non armé et, surtout, seul contre plusieurs, Elzéar s'esquiva. Ce n'était pas par lâcheté mais bel et bien pour aller chercher du secours à Saint-Boniface. Il se jeta à la nage. Il ne devait jamais se rendre à l'autre rive. Une pierre lancée par un des hommes montés à cheval l'atteignit à la tête.

Sa femme, qui vivait dans une maison où habitaient aussi sa mère et son frère ainé, sur la rue Goulet d'aujourd'hui, reçut le corps sans vie de son mari que l'on avait repêché des eaux. Elle portait un fils qui naquit un mois après cette tragédie.

Ce crime ne fut jamais porté à la justice. Son fils Roger – futur inspecteur des écoles manitobaines – n'avait que trois ans. Il passa sa vie à faire des notes historiques sur cette période.

C'est Elzéar qui, dans une tempête de neige, en allant livrer le courrier à Pembina, trouva le père Goiffon, les jambes gelées, près de son cheval mort. Il le transporta à Pembina. Le père Goiffon, amputé aux États-Unis, revint finir ses jours à l'évêché.

Le 13 septembre 1970 marquera le centenaire de cette mort d'un homme de trente-quatre ans qui laissa quatre fils et deux filles orphelins. Ils furent élevés par leur oncle. Ces enfants restèrent plusieurs années chez leur oncle Elzéar Lagimodière, à Lorette.

p. 63 de Manie Tobie : femme du Manitoba de Réné Juéry, Les éditions des plaines, publié avec permission

ANNEXE 2

GLOSSAIRE

- amputer : v., couper un membre au cours d'une opération chirurgicale
- *célibataire : adj. et n. m. et n. f., non marié
- *centenaire : adj. et n. m. et n. f., qui a cent ans ou plus; centième anniversaire
- chaos : n. m., bouleversement, désordre important
- cour martiale : cour-n. f., martiale-adj., tribunal relatif à la guerre
- *évêché : n. m., territoire dont s'occupe un évêque
- *lâcheté : n. f., manque de courage
- *méfiant : adj., qui est naturellement soupçonneux, défiant
- métis : adj. et n. m., au Manitoba, une personne de sang mixte, d'ascendance des Premières Nations et européenne
- modéré : adj., sage, pacifique, doux
- nomade : adj. et n. m. et n. f., qui n'a pas d'habitation fixe, qui mène une vie errante
- ondulant : adj., caractéristique de ce qui a une forme en relief et en creux tour à tour, comme les vagues de la mer
- pseudonyme : n. m., nom d'emprunt (p. ex. Manie Tobie est le pseudonyme de Marie-Thérèse Goulet-Courchaine)
- résilience : n. f., capacité de surmonter les épreuves, capacité de retrouver son bien-être
- *se faufiler : v. pronom., s'introduire habilement
- *s'esquiver : v. pronom., se sauver sans être vu
- tenace : adj., déterminé, persévérant
- volatile : adj., qui se transforme facilement

*définitions publiées avec autorisation de VILLERS, Marie-Éva de. Multidictionnaire de la langue française, Éditions Québec Amérique, 2009.

ANNEXE 3

QUESTIONS SUR LE PERSONNAGE D'ELZÉAR GOULET

1. Qu'est-ce que tu sais au sujet d'Elzéar Goulet?

a) Quel emploi avait-il?

_____

_____

b) Entre quels deux endroits voyageait-il?

_____

_____

c) Quel était son mode de transport en été? En hiver?

_____

_____

d) Pour quelle raison les jeunes soldats de la troupe de Wolseley ont-ils attaqué Elzéar?

_____

_____

e) Pourquoi a-t-on nommé un parc d'après lui?

_____

_____

f) Depuis quand le parc existe-t-il?

_____

g) Où Elzéar Goulet a-t-il été enterré?

2. Qui est Manie Tobie?

a) Quel est son vrai nom?

b) Donc, le nom Manie Tobie est un

c) Quel est le lien entre Manie Tobie et Elzéar Goulet?

3. a) Combien d'autres parcs connais-tu à Saint-Boniface? Quels en sont les noms?

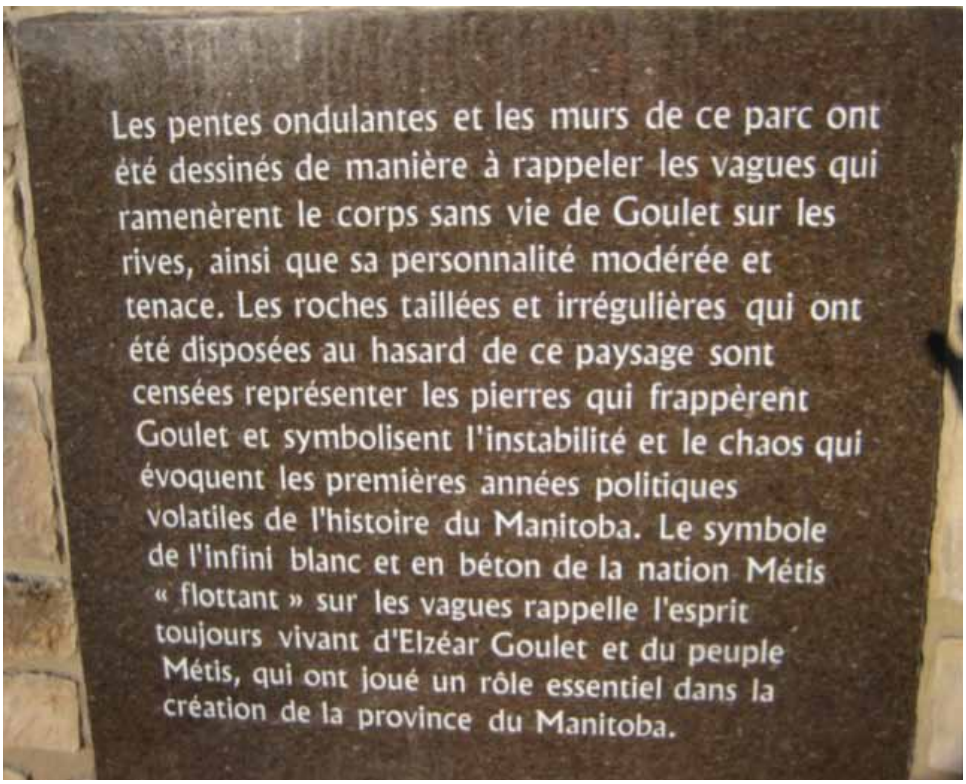
b) Y a-t-il un ou des parcs dans la région où tu habites?

c) Nomme-le (ou les).

b) Lesquels sont nommés d'après des personnages historiques?

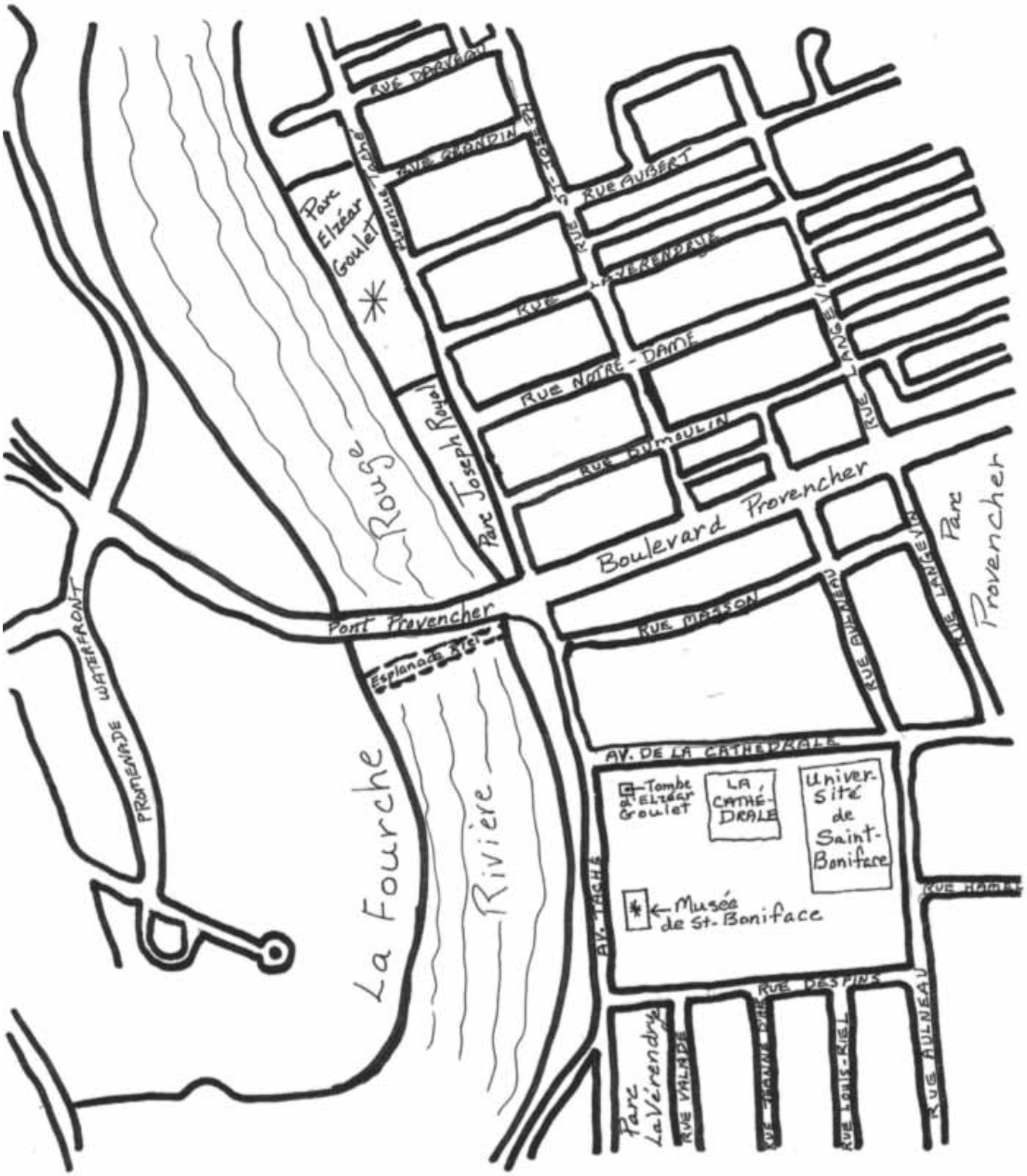
ANNEXE 4

ÉCRITEAU DU PARC ELZÉAR-GOULET



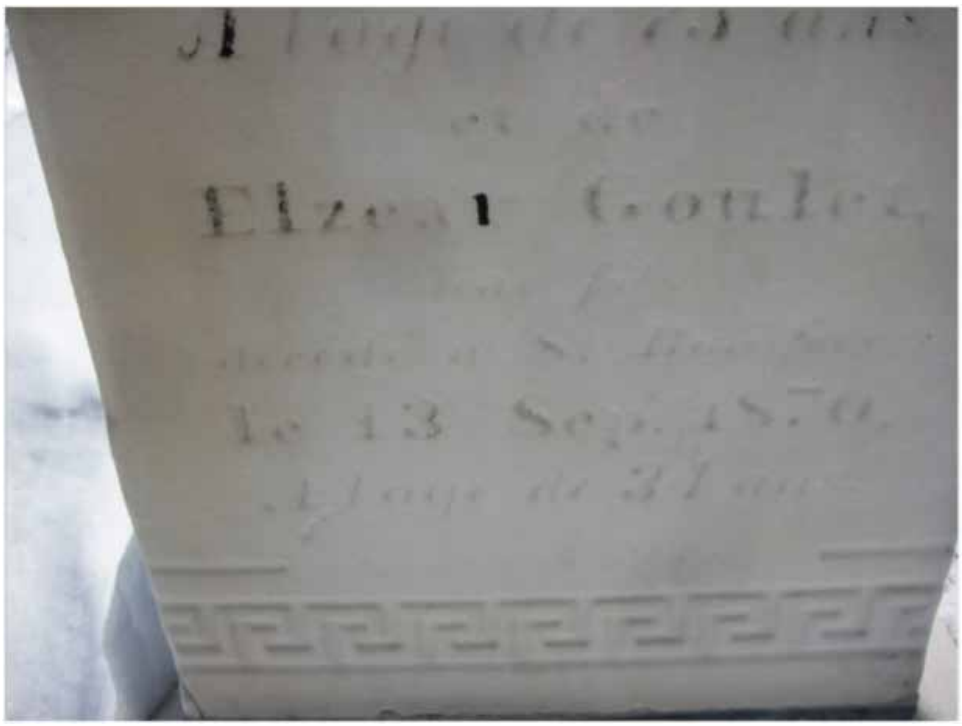
ANNEXE 5

CARTE



ANNEXE 6

PHOTOS DU MONUMENT DE LA FAMILLE GOULET



ANNEXE 7

À LA SUITE DE LA VISITE AU PARC ELZÉAR-GOULET

Parle de la sortie au Parc commémoratif Elzéar-Goulet.

1. Énumère tous les endroits que tu as visités, le jour de la sortie au parc.

2. Lequel de ces endroits t'a le plus impressionné? Pourquoi?

3. Est-ce que ton dessin du Parc commémoratif Elzéar-Goulet ressemble au parc que tu as visité avec ta classe?

   a) En quoi était-il semblable?

   b) En quoi était-il différent?

4. Résume en quelques mots comment Elzéar Goulet a démontré qu'il était un « capable », un « débrouillard », une personne « résiliente »

5. De quelles façons es-TU « un/une diggin », un/une « capable » ou un/une « débrouillard »? Comment es-tu résilient/résiliente?

_____

_____

_____

6. Décris une épreuve que tu as eue à surmonter. Qu'est-ce qui t'a aidé à t'en sortir?

_____

_____

_____

ANNEXE 8

RÉSUMÉ DU PROJET « RÉCITS DE RÉSILIENCE DES MÉTIS FRANCOPHONES DU MANITOBA »

On veut tous être bien dans notre peau. On veut tous être heureux et on souhaite que nos proches soient heureux à leur tour. On veut aussi être fiers de qui on est. Malheureusement, nous les Métis, on n'a pas toujours été fiers de qui on est. Il y en a qui ont tout lâché, d'autres qui se sont simplement « fermé la gueule » pour une génération ou deux. Malgré les nombreuses attaques à notre fierté, on est encore là – les MÉTIS sont toujours là – comme des « tiques », on « tough » encore comme des vrais « diggins ».

Le projet « Les fondements de la résilience » (Roots of Resilience) est un projet de recherche interdisciplinaire internationale qui porte sur les facteurs et les processus favorisant la résilience des Autochtones. Ce projet comportait plusieurs sous-projets dont l'un s'intitule « Récits de résilience, guérison et transformation » (Stories of Resilience, Healing and Transformation). Le projet « Récits de résilience » a visé à recueillir des récits permettant de définir la résilience selon des perspectives propres aux Autochtones et identifier des facteurs qui favorisent la résilience des individus et des communautés. Nous avons collaboré avec plusieurs communautés à travers le Canada afin d'obtenir une multitude de points de vue sur cette question. L'une des communautés avec lesquelles nous avons collaboré a été la communauté des Métis francophones du Manitoba.

Le but principal poursuivi par le projet « Récit de résilience » a été de :

1. interpréter le concept de « résilience » selon les perspectives locales, et selon l'histoire sociopolitique et culturelle de la communauté;
2. dresser le portrait futur de la résilience de la communauté.

MÉTHODOLOGIE

Le but du projet « Récits de résilience des Métis » était de ramasser des récits sur la résilience de la communauté métisse francophone du Manitoba. Par « résilience », on entend « les façons de faire et les façons d'être » qui nous ont aidés à faire face aux épreuves. La résilience, c'est notre façon de « s'en sortir ».

Par « communauté métisse francophone du Manitoba », on entend toute personne qui se considère descendante des Métis francophones, plutôt que des Métis écossais, des Métis anglais ou d'autres Métis. Cette communauté regroupe le monde qui se dit « Métis francophone », « Métis canadien-français », « Métis français » et « Franco-métis ».

Pour recueillir ces récits, on a mené des entrevues avec 72 individus de 18 à 90 ans. On a parlé à des Métis de différents villages et de différentes communautés; par exemple de St-Laurent, Saint-Boniface, St-Malo, St-Eustache, La Broquerie, St-Pierre-Jolys, La Salle et St-Georges.

Les entrevues ont eu lieu soit en groupe générationnel, en groupe intergénérationnel ou individuellement. Les questions centrales de notre enquête étaient les suivantes : Quelles ont été ou quelles sont encore les épreuves des Métis? et… Comment est-ce qu'on s'en est sortis?

RÉSULTATS : À QUOI ON A FAIT FACE

La résilience est un processus qui permet aux individus, aux familles, aux communautés et aux nations de faire face aux épreuves et de les surmonter. Afin de mieux comprendre les sources de résilience des Métis, il faut donc premièrement bien comprendre les épreuves auxquelles on a fait face. En plus, il faut bien comprendre comment les événements et les épreuves du passé influenceront les épreuves et la résilience des générations à venir.

Lors des entrevues avec les ainés, les adultes et les jeunes, quatre grands thèmes sont ressortis pour représenter le passé et le présent sociopolitique du vécu des Métis. Il s'agit de la pauvreté, de la discrimination, de la fierté métisse et finalement d'une peine identitaire non résolue. Ensemble, ces quatre thèmes racontent bien les transformations sociales et culturelles qu'ont vécues les Métis à travers les générations.

De « pauvre comme la gale » à « j'ai tout c'qui m'faut ». La pauvreté matérielle a été une épreuve marquante surtout pour les ainés et pour les Métis vivant dans des régions rurales. Pour plusieurs familles métisses, le niveau de pauvreté a diminué à chaque génération. De façon générale, il y avait moins de pauvreté lors de la génération des adultes et même qu'il semble qu'elle soit pratiquement inexistante chez les jeunes. Aujourd'hui, les jeunes nous disent qu'ils n'ont pas connu la même pauvreté que leurs parents et grands-parents.

La discrimination externe et interne. Le deuxième thème consiste en un changement de la discrimination au cours des générations. Lors de la génération des ainés, la discrimination contre les Métis venait de tous les bords : des Anglais, des Français, du monde de la ville ou des autres villages. Bref, on était rarement complètement à l'abri de la discrimination. Au fur et à mesure que le climat social et politique a changé, la discrimination envers les Métis est passée d'une discrimination explicite venant de l'extérieur à une discrimination plus subtile venant de l'interne, c'est-à-dire des autres Métis. Donc, non seulement les Métis des générations passées ont subi de la discrimination externe puisqu'ils avaient l'air d'être « trop Métis », mais plusieurs Métis aujourd'hui subissent une discrimination interne puisqu'ils n'ont pas assez « l'air Métis ».

De la honte d'être Métis à s'fermer la gueule. Le troisième thème consiste en un changement de la fierté métisse. Directement liée aux épreuves de discrimination externe et interne, la fierté métisse est passée d'une honte profonde, à une fierté cachée ce qui a causé, pour plusieurs Métis, une perte culturelle importante. Chez plusieurs Métis ainés, la discrimination a engendré une honte profonde d'être Métis. Cette honte a amené les Métis à se « fermer la gueule » et à cacher leur identité.

Une peine identitaire non résolue. Le quatrième thème consiste en une peine identitaire qui est encore, à ce jour, non résolue. De plusieurs façons, la discrimination, la honte, le fait de cacher son identité métisse et de se fermer la gueule nous ont portés à moins nous parler entre nous, à cacher certaines choses et même à oublier un peu qui nous sommes. Ce manque de partage et de lien collectif a perpétué, à travers des générations, une « peine identitaire » que plusieurs d'entre nous ressentent encore.

C'est une peine dans le sens qu'on ressent encore les séquelles du passé discriminatoire et de notre honte. C'est le sentiment d'une certaine confusion par rapport à notre identité collective. C'est le sentiment d'avoir connu tard notre identité métisse, d'avoir l'impression d'avoir perdu ou oublié certains aspects de notre héritage. Cette peine identitaire a été transmise de génération en génération. Elle est non résolue dans le sens qu'elle existe encore dans l'esprit de plusieurs Métis et qu'on n'a pas encore trouvé la façon de la régler.

RÉSULTATS : « UN MÉTCHIF, C'EST JAMAIS PRIS »

Malgré la pauvreté, la discrimination et une identité cachée, on est encore « icitte, une gang de fiers Métis ». Comment sommes-nous arrivés à être où nous sommes aujourd'hui? Quelles sont les stratégies de résilience qui nous ont aidés à surmonter ces épreuves?

D'abord, les Métis ont utilisé plusieurs stratégies personnelles, par exemple l'aide et l'appui de la famille et des amis, la prière, la persévérance, le courage et une attitude positive pour affronter leurs épreuves personnelles. Cependant, pour affronter leurs épreuves collectives de pauvreté, de discrimination, et d'identité, les Métis semblent avoir adopté deux stratégies spécialement métisses. Il s'agit de l'indépendance mêlée de débrouillardise, ainsi que du caméléonage social. C'est-à-dire qu'on s'en est sortis, en étant indépendants, débrouillards et des caméléons sociaux.

Indépendance et débrouillardise. Les Métis, on est un peu « tombés dans les fissures » du système canadien. Personne ne s'est occupé de nous, donc on s'est occupés de nous-mêmes. C'est-à-dire qu'on a été et on est encore très indépendants. On a été et on est encore des débrouillards.

Des caméléons sociaux. Une deuxième stratégie que les Métis ont utilisée pour faire face à la discrimination et l'affront à leur identité est le caméléonage social. C'est-à-dire, qu'on s'est camouflés socialement et linguistiquement afin de s'intégrer à la société dominante ou à la communauté externe. Sans nécessairement changer notre couleur intérieure, on a simplement changé la couleur qu'on affichait.

On a été des caméléons sociaux de plusieurs façons. Certains Métis ont simplement passé pour des Canadiens français ou des Anglais en raison de leur apparence physique. D'autres avaient l'habileté d'adopter une des langues dominantes, soit l'anglais ou le français, en fonction de leur environnement social. Ceci a fait qu'on est parvenus à naviguer et à s'intégrer à la société dominante, sans se faire reconnaitre, tout en évitant la discrimination. On est devenus des caméléons sociaux et linguistiques.

CONCLUSION

Notre indépendance, notre débrouillardise et notre caméléonage nous ont aidés à affronter la pauvreté, la discrimination et les attaques à notre identité, mais ils n'ont pas pu complètement régler notre peine identitaire. On est moins pauvres qu'avant, on est plus éduqués qu'avant, pis aujourd'hui c'est cool d'être Métis, mais il nous reste peut-être à faire les efforts nécessaires pour atténuer ou diminuer notre peine collective. Il faut se rappeler ce qu'on a oublié et ce qui a été mis de côté pour quelques générations. Il faut s'creuser les méninges pour se remémorer les histoires de nos arrière-grands-mères et les chansons de nos grands-pères avant qu'elles soient perdues.

On est donc un peu plus confus qu'on l'était dans le temps, mais l'important c'est qu'aujourd'hui, une bonne « gang » d'ainés, d'adultes et de jeunes, veut rembarquer dans le canot sur ce voyage pour se remémorer notre Métis intérieur.

Les Métis francophones, les Franco-métis, les Métis canadiens-français, on a déjà commencé à se reconnecter à notre Métis intérieur puisqu'on croit tous, dans le fin fond de nous-mêmes, que ce sera une façon de s'unir et d'assurer la résilience des générations de Métis à venir.

Notre Métis intérieur se trouve partout, dans nos façons de faire, dans nos façons d'être et dans nos croyances. Il est dans notre vie de tous les jours. Il s'agit simplement de se rappeler nos souvenirs d'enfance, de parler à nos parents et à nos grands-parents, et de réécouter la musique qui résonne encore dans notre âme.

On est tous, ainés, adultes et jeunes, en train de passer à travers cette peine identitaire ensemble. On est tous sur le même voyage de canot sur les rivières de souvenirs de nos grand-mères. Arrêtons-nous au prochain portage pour faire un feu et rallumer, ensemble, la braise de notre Métis intérieur.

LA TEMPÊTE
oeuvre originale de Janet La France